



Le vide du ciel enfantin

Pourquoi la souffrance des innocents

Emmanuel Lévinas, face à la « souffrance des innocents » pose la question de l'existence de Dieu. Il met à cette occasion en lumière, un sens spécifiquement juif de la souffrance.

Le sixième jour, Chagall

« Aimer la Thora plus que Dieu », extraits :

« Que signifie cette souffrance des innocents ? Ne témoigne-t-elle pas d'un monde sans Dieu, d'une terre où l'homme seul mesure le Bien et le Mal ? La réaction la plus simple, la plus commune consisterait à conclure à l'athéisme. Réaction la plus saine aussi pour tous ceux à qui jusqu'alors un Dieu, un peu primaire, distribuait des prix, infligeait des sanctions ou pardonnait des fautes et, dans sa bonté, traitait les hommes en éternels enfants. Mais de quel démon borné, de quel magicien étrange avez-vous donc peuplé votre ciel, vous qui, aujourd'hui le déclarer désert ? Et pourquoi sous un ciel vide cherchez-vous encore un monde sensé et bon ?

[...] Un Dieu d'adulte se manifeste précisément par le vide du ciel enfantin. Moment où Dieu se retire du monde et se voile la face. [...]

Dieu qui se voile la face n'est pas, pensons-nous, une abstraction de théologien ni une image de poète. C'est l'heure où l'individu juste ne trouve aucun recours extérieur, où aucune institution ne le protège, où la consolation de la présence divine dans le sentiment religieux enfantin se refuse elle aussi, où l'individu ne peut triompher que dans sa conscience, c'est-à-dire nécessairement dans la souffrance. Sens spécifiquement juif de la souffrance qui ne prend à aucun moment la valeur d'une expiation mystique dans un monde en désordre, c'est-à-dire dans un monde où le bien n'arrive pas à triompher, est souffrance. Sens spécifiquement juif de la souffrance qui ne prend à aucun moment la valeur d'une expiation mystique pour les péchés du monde. La position des victimes dans un monde en désordre, c'est-à-dire dans un monde où le bien n'arrive pas à triompher, est souffrance. Elle révèle un Dieu qui, renonçant à toute manifestation secourable, en appelle à la pleine maturité de l'homme responsable intégralement. [...]

Dieu se voilant la face et reconnu comme présent et intime – est-il possible ? S'agit-il d'une construction métaphysique, d'un *salto mortale* paradoxal dans le goût de Kierkegaard ? Nous pensons que l) se manifeste, au contraire, la physionomie particulière du judaïsme : le rapport entre Dieu et l'homme n'est pas une communion sentimentale dans l'amour d'un Dieu incarné, mais une relation entre esprits, par l'intermédiaire d'un enseignement, par la Thora. C'est précisément une parole non incarnée de Dieu qui assure un Dieu vivant parmi nous. »

Source : « Aimer la Thora plus que Dieu » in *Difficile Liberté*, Livre de Poche, 1973, pp. 219-223